

Monsieur le Maire, mon colonel, messieurs les officiers et sous-officiers de l'EH 03/67 Parisis, mesdames et messieurs, chers Amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui, pour honorer la mémoire des LTT Jean VARLOT, André GEORGES et de l' ADJ Paul LAPERTOT.

Ces trois hommes ont trouvé la mort le 25 mars 1963, dans l'accident de leur hélicoptère Sikorsky H34 près d'ici en forêt de PERSEIGNE.

Ce jour là, une formation de quatre appareils effectuait une liaison entre la base aérienne de VILLACOUBLAY et le camp militaire de COËTQUIDAN dans le but de participer à un exercice avec l'armée de terre.

La météo sur route était mauvaise, des nuages bas accrochaient les collines, contraignant la formation à une navigation difficile.

Au cours de leur progression, l'appareil leader s'est engagé au dessus de la forêt de Perseigne accrochée par les stratus et, piégé sans visibilité, s'est écrasé entre les arbres. Les trois autres appareils ont pu se poser "in extremis" juste avant la forêt.

Sur les quatre membres d'équipage de l'appareil leader seul l' ADJ Yves DOUARIN a survécu gravement blessé, secouru par un garde forestier.

Toutes nos pensées vont à nos camarades et à leurs familles dévastées par cette catastrophe.

Ce drame s'est déroulé il y a aujourd'hui soixante ans.

En 1963 La guerre d'Algérie venaient de prendre fin. Les équipages d'hélicoptères de l'armée de l'air y avaient été engagés avec une grande intensité au prix d'un bilan humain très lourd.

Après sept ans d'opérations intenses, ces équipages venaient de rentrer en métropole à l'été 1962.

La 23ème escadre d'hélicoptère fut installée sur la base aérienne de Saint Dizier avec plusieurs détachements permanents sur des bases éloignées.

Le personnel qui avait été mis à rude épreuve durant ces années de guerre devait maintenant faire face au changement de conditions opérationnelles et à l'incertitude pour l'avenir.

De nombreuses questions se posaient. Des restructurations allaient avoir lieu.

Les familles également devaient surmonter de nombreuses difficultés et trouver une nouvelle stabilité.

Après l'Algérie, l'exécution des vols d'hélicoptères avait changé.

La menace omniprésente des missions de guerre s'était estompée, mais d'autres contraintes de vol étaient apparues, avec des procédures plus strictes et des conditions météorologiques très différentes.

Les appareils qui avaient prouvé leur grande qualité lors des opérations de guerre dans le Sahel, n'étaient pas bien adaptés, ni équipés pour affronter les météo difficiles.

Les équipages ont fait pour le mieux. Ils n'étaient pas vraiment formés et entraînés pour le vol aux instruments. L'équipement ne le permettait d'ailleurs pas.

L'usage était de voler à vue, hors des nuages, avec parfois des posés en campagne quand tout était bouché, c'était d'ailleurs un atout de l'hélicoptère.

Les conditions limites pouvaient facilement devenir des pièges et nos camarades en furent les victimes.

Quelques temps après l'accident, cette stèle a été érigée en leur mémoire, en forêt sur les lieux même de l'accident.

Puis le temps a passé. Merci à Serge Aubry d'avoir lancé l'alerte qui a permis à l'AHA d'engager la sauvegarde de la stèle en 2003. Puis en 2013 la municipalité de Neufchatel l'a accueillie au sein de son cimetière. Merci monsieur le maire nous vous en sommes très reconnaissants.

Aujourd'hui les équipages d'hélicoptères de l'armée de l'air poursuivent bravement leurs missions. Ils sont pleinement engagés en opérations extérieures comme ils le sont également sur le territoire français pour la sécurité de nos concitoyens.

Ils surmontent encore chaque jour de nouvelles épreuves, et font face en héritiers dignes et courageux de nos glorieux aînés.

Notre association, l'AHA n'oublie pas le sacrifice de nos camarades. Elle poursuit avec détermination sa mission mémorielle, qui permet par des réunions simples et amicales, d'honorer leur courage.